



Les Icam en Chine

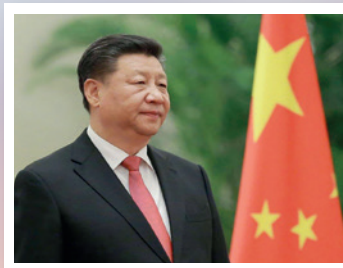
Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), membre du Comité de Rédaction

La Chine est le pays le plus peuplé du monde, avec 1,38 milliards d'habitants (23 fois la France), pour une superficie de 9.600.000 km² (18 fois la France). La capitale est Beijing (Pékin).



Membre historique du parti communiste chinois, Mao Tsé-Toung impose la dictature communiste en étant le Président de 1954 à 1959. Sa politique internationale des années 1970 marque un rapprochement avec l'Occident, qui permet la réintégration de la Chine dans l'ONU en 1971. C'est, aujourd'hui, une république populaire, dont le Président est Xi Jinping, depuis novembre 2012.

La Chine est la première puissance économique mondiale (en termes de PIB) et est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies. Elle est aussi le premier exportateur mondial et dispose de l'arme nucléaire et de la plus grande armée du monde. La Chine est l'une



des plus anciennes civilisations au monde. La langue commune officielle est le mandarin (putonghua). La civilisation chinoise a fortement imprégné tout l'est de l'Asie, en particulier aux niveaux religieux (confucianisme, taoïsme et bouddhisme chan).

Hong Kong occupe, en 1830, une position stratégique, car elle est située devant le delta de la rivière des Perles, à la sortie de Canton, seule ville de Chine alors autorisée au commerce avec les étrangers. La Chine la cède officiellement en 1841 au Royaume-Uni, qui en fait une base stratégique pour le commerce en Extrême-Orient.

Le 1er juillet 1997, Hong Kong est rendue à la Chine et redevient la première région administrative spéciale chinoise. L'événement donne lieu à une cérémonie retransmise dans le monde entier, en présence du Prince Charles, héritier de la couronne britannique.

Il y a une quarantaine d'Icam en Chine, dont une dizaine à Hong Kong. Leur témoignages sont particulièrement intéressants...

Travailler ensemble

Jean-Alain Guegan (89 ILI)



Je suis arrivé en Chine en août 2013 en tant qu'expatrié et dans le cadre du projet d'implantation industrielle de Renault. Durant ma carrière professionnelle, j'ai eu souvent l'occasion de voyager en Asie, mais, comme pour beaucoup, pas en Chine. C'était donc

une découverte complète qui m'attendait à ma sortie de l'aéroport de Wuhan. J'ai alors démarré cette nouvelle vie, d'abord seul pendant un an, puis rejoint par mon épouse Christine (89 ILI) à partir de mai 2014.

Pendant 5 ans, j'ai occupé, au sein de Renault, la fonction de Directeur des Projets Industriels Chine. Pour l'automobile, le marché chinois est extrêmement important. Il représente aujourd'hui près de 30% du marché mondial (environ

30 M véhicules pour un marché mondial de 100 M véhicules) et les perspectives de croissance sont toujours très importantes (même si la fin de l'année 2018 et le début 2019 sont en repli). C'est aussi le marché mondial où la concurrence est la plus présente, avec une représentation de tous les groupes mondiaux et plus de 80 marques chinoises en pleine progression. Pour Renault, le démarrage de cette nouvelle usine était donc primordial pour exister sur ce marché majeur et nous savions que le moindre faux-pas se paierait cash dans la mesure où l'offre automobile est déjà pléthorique. Malgré tout, nous partions d'une feuille blanche et, une fois le terrain identifié, il restait à mettre en place toutes les composantes d'un projet industriel. Comme souvent, la première étape était de créer une équipe.

Notre partenaire chinois Dongfeng nous a bien aidé, mais, quand je parle d'équipe, je veux parler du "travailler ensemble"; et donc d'apprendre les habitudes de travail de nos collègues chinois. Avec l'aide de ceux qui deviendront mes meilleurs alliés (les interprètes !), nous avons commencé un long processus d'échanges sur nos façons de travailler, de planifier, de s'organiser...



Avec mon «Counter part» Chinois

Même aujourd'hui, cet apprentissage n'est pas terminé, mais, malgré nos différences, nous avons pu progresser et, plus le projet a avancé, meilleure a été cette compréhension. En quelques mots, voici ce que je retiens du travail avec les chinois :

- d'abord un optimisme sans faille et une grande confiance dans l'avenir et dans la réussite du projet,
- un grand pragmatisme devant les problèmes : essayer une voie et ne pas hésiter à en changer en cours de route si ce n'est pas la bonne,
- un respect absolu du planning final (tous les moyens sont bons pour tenir la date de démarrage de l'usine),
- une population très jeune et ouverte à toutes les évolutions technologiques.

En revanche, le point qui, pour nous les occidentaux, reste toujours difficile à appréhender est la notion de «ne pas perdre la face» qui complique énormément les relations et empêche un peu le «parler vrai». Sans rentrer dans les détails techniques du projet, nous avons inauguré l'usine de production de véhicules dans le timing prévu, quand, dans le même temps et sous le pilotage de François Trochu (83 ILI), démarrait l'usine de moteurs.

Aujourd'hui en exploitation, cette usine produit des véhicules de qualité (KADJAR dans le Top 3 qualité des véhicules sur le marché chinois!) et fait partie des usines les plus performantes du groupe. Mais la découverte s'est aussi faite dans la vie personnelle et, avec Christine, nous en avons profité pour voyager en Chine et en Asie.



Avec François Trochu (83 ILI)



Avec mon épouse Christine (89 ILI)...



Pour rester dans le thème, je n'évoquerais que la Chine et d'abord sa diversité. Bien sûr, la Chine est un pays, mais sa taille l'apparente presque à un continent. Nous avons connu un froid intense avec le festival des glaces à Harbin (-40°C au nord de Pékin), une chaleur également intense à Wuhan (surnommé le four de la Chine: +50°C), des passages de col à +5.000 m au Tibet, des paysages de montagne extraordinaires (à Zhangjiajie ou dans les montagnes jaunes), des rizières à étages magnifiques dans le Yunnan et des prairies à perte de vue dans le grassland de Mongolie intérieure. La Chine, c'est aussi un peuple riche d'histoire, de croyances, de religions et chaque voyage a été l'occasion d'approcher une époque ou une culture différente. Sur plus d'1 milliard de personnes, il n'y a évidemment pas un type de

Chinois mais beaucoup de sensibilités ou de cultures différentes à découvrir. Pour terminer, je complèterais ce tableau avec la frénésie actuelle de croissance des Chinois, où le gigantisme devient monnaie courante. Les plus grandes villes, les plus longs ponts, les plus hautes tours sont en Chine ou seront en Chine bientôt. Cela donne une confiance absolue des Chinois dans l'avenir.

Mon expatriation à Wuhan

François Trochu (83 ILI)

Je suis en charge, chez Dongfeng Renault, de la partie manufacturing engineering pour l'usine de mécanique, où nous produirons bientôt 2 moteurs, un moteur Nissan et un moteur Renault codéveloppés avec Daimler. Nous avons 3 ateliers, une fonderie, un atelier d'usinage et un d'assemblage, le tout occupant 250 personnes pour la production.

En soi, les projets d'industrialisation en Chine ne sont pas très différents des projets en Europe : nous appliquons les mêmes standards. Ce qui est très différent et qui fait tout l'intérêt de ce travail pour moi, c'est l'état d'esprit des équipes. Le niveau d'instruction de recrutement est plus élevé qu'en Europe, et les Chinois, culturellement, font preuve d'une motivation et d'une solidarité incroyable. Cette motivation compense largement le manque d'expérience pour les jeunes : ils ont soif d'apprendre et de réussir. Être expatrié à Wuhan, c'est aussi être au cœur de la transformation de la Chine : on palpe une énergie fantastique en permanence. En 5 ans, la ville s'est agrandie de 3 millions d'habitants et s'est modernisée à force de chantiers



d'infrastructures gigantesques. La Chine est presque aussi grande que l'Europe, c'est dire qu'il y a énormément de belles choses et de sites magnifiques à découvrir : les grandes métropoles (Shanghai, Pékin), les sites historiques (Xian, la grande muraille,...), les parcs naturels tels que Zhangjiajie. Wuhan est aussi un hub aéroportuaire qui permet de voyager facilement dans toute l'Asie : pays de l'Asie du Sud Est, Japon, Nouvelle-Zélande, Népal, Birmanie, Australie.

Avec Jean-Alain Guegan (89 ILI), nous covoiturions tous les matins pour aller à l'usine, instant privilégié pour échanger sur nos expériences respectives. Membres de plusieurs associations sportives et culturelles, nous avons aussi sillonné la Chine avec nos épouses et nos amis expatriés, rendant cette expatriation hors du commun.



Caroline, François, Jean-Alain & Christine

Une belle expérience

Hélène Coude Du Foresto (111 INA)



De retour en France depuis 1 an, je reprends la plume avec plaisir pour me remémorer mon expérience en tant qu'ingénieur Icam en Chine, pendant 6 ans. Tout d'abord, le stage de 6 mois, un engagement limité, c'est signé !... Je saute dans mon avion, destination Suzhou !... Le premier choc culturel ne se fait pas attendre : combo de bus et taxi, anglais inexistant, menu du restaurant sans aucune lettre latine, lueur de vitre à ma fenêtre au réveil, odeur de Tofu le matin, code de la route basé sur le klaxon, j'arrive au travail en espérant y trouver plus de repères familiers. J'ai effectué mon stage chez Snecma, en tant que «Lean Champion» pour la réorganisation d'une ligne de production. Fort heureusement l'équipe est très accueillante, et les projets que j'ai menés m'ont permis d'être présente sur le terrain, pour des actions très concrètes de 5S, management visuel, équilibrage des postes tout en étant fréquemment exposée à la direction pour présenter ces améliorations.

De plus, la Chine apporte son lot de découvertes et les soirées / week-ends / vacances étaient bien remplies en sorties / visites / voyages.

A la fin de cette immersion, il n'était pas question pour moi de rentrer, commençant tout juste à me faire comprendre pour commander un repas et diriger les chauffeurs de taxi. J'ai donc choisi de prolonger mon expérience, et, direction Shanghai pour 2 ans, chez Parfums Christian Dior, en tant que Ingénieur Industrialisation Nouveaux Produits. Expérience très intéressante, où, plon-



gée dans les lignes de production, je n'ai eu guère le choix que d'apprendre le chinois !...Cela m'a laissé aussi le temps de découvrir cette ville moderne, de voyager, de m'intéresser à la vie locale et de m'investir dans des associations...pour me rendre compte qu'au bout de 2 ans, il me restait encore beaucoup trop de choses à approfondir pour rentrer si tôt en France. Rebelote, je reste 3 ans de plus en m'orientant en supply chain cette fois, pour des projets d'amélioration continue chez LVMH. Changement de milieu professionnel, cela me permet de comprendre les flux physiques et informatiques et de participer à l'essor du e-commerce en Chine. Personnellement, toujours plus de voyages, perfectionnement de la langue chinoise, amitiés durables créées. De retour en France, je pense parfois avec nostalgie à cette aventure chinoise et ne peux que vous conseiller de **partir y construire votre propre expérience.**

Consultez en ligne tous les derniers numéros !...

A partir du n°184

www.icam-liaisons.fr





Pourquoi faut-il s'inspirer de la Chine ?

Dominique Vinet (96 INA)

Il y a bien des sujets dont les Occidentaux ne veulent pas s'inspirer au sujet de la Chine... La Chine n'est pas un modèle de démocratie ; la pollution est un fléau qui ne disparaîtra pas de sitôt malgré les efforts pour améliorer la situation ; les comportements consuméristes et la perpétuelle recherche de richesse ; la corruption, bien qu'elle soit de plus en plus réprimée depuis l'arrivée de Xi Jinping en 2013, reste une pratique existante dans les affaires économiques et politiques.

Mais la Chine va vite. La machine économique chinoise est très rapide. L'exécution est instantanée. En Chine, ce n'est pas le grand qui mange le petit, c'est le rapide qui mange le lent. Les Occidentaux doivent comprendre qu'il est primordial de changer : il faut privilégier le mouvement par rapport à l'analyse, la décision par rapport à la réflexion. **"Traverser la rivière en tâtant les pierres"** : la maxime de Deng Xiaoping n'a pas pris une ride. Alors que le Français va réfléchir aux obstacles techniques à la construction d'un pont, le Chinois se lancera à l'aveugle, en mettant les mains, quitte à tomber dans l'eau. Et il recommencera... Les Chinois sont des compétiteurs. Ils sont portés par une incroyable envie de réussite et de progrès. Il faut faire son trou, il faut survivre. Sortir un nouveau produit est une course contre la montre. Les finitions ne sont peut-être pas parfaites. On aura le temps de les perfectionner plus tard !



technologiques, soutenue par un gouvernement qui investit massivement dans les technologies et l'innovation, compensant sans doute les défauts d'une tendance à la copie. La copie n'a pas, en Chine, la connotation négative qu'elle a dans nos sociétés, plus orientées vers la créativité et l'originalité. L'étude s'y fait essentiellement par copies et c'est le cas pour l'écriture, par exemple. Les raisons profondes de cette vitesse et de cette compétition sont historiques, culturelles et économiques. D'une part, parce que la Chine veut retrouver sa place de leader des siècles passés. D'autre part, parce que l'argent est au centre des préoccupations des Chinois. L'essor économique, sous Deng Xiaoping dans les années 80-90, a créé une recherche permanente du vouloir posséder plus, sans doute exacerbée par les difficultés réelles de l'époque maoïste.



L'exemple le plus frappant de cette vitesse et de cette compétition est l'incroyable développement du digital et du e-commerce en Chine depuis 2015. Utilisation de la messagerie WeChat, paiements mobiles dans toutes les couches de la population et pour tous types d'achat, explosion des services en ligne, rien n'y échappe, avec une longueur d'avance certaine sur l'Europe et les États Unis. La Chine prend ainsi de l'avance dans certains secteurs



Enfin, la population est nombreuse, la concurrence est forte, et il faut réagir vite pour exister ! Quelles que soient les raisons et le bien-fondé de cette vitesse, de ces changements rapides, de la compétition en Chine, il faut reconnaître une chose : nous avons beaucoup à apprendre de la Chine, et nous devons, nous aussi, apprendre à les copier quand il s'agit de réactivité et d'adaptabilité. La Chine est vraiment en train de s(e) (r)éveiller...



La Chine, une décision familiale

Emmanuel Dupré (99 ILI)

Le projet

Après 10 ans dans le Nord au sein de SEVELNORD, JV PSA-FIAT de fabrication de véhicules utilitaires légers, j'avais postulé pour différents postes proposés en Chine. Avec mon épouse, Claire, et nos 2 jeunes enfants, âgés alors de 5 mois et 2 ans, nous avons envie de changement, d'évasion. Pourquoi la Chine ? Dépeinte par nos médias comme une « dictature » au mépris des droits de l'Homme, une usine à copies, un voleur de technologie, un géant qui fait peur, j'étais attiré par ce pays dont on connaît peu de choses dans nos sociétés occidentales. Octobre 2010 : la proposition arrive en tant que responsable planning du projet de la Peugeot 2008, au sein de la JV Dongfeng Peugeot-Citroën Automobiles (DPCA). La proposition se concrétise et nous voici alors partis, fin août 2011, pour une durée initiale de 3 ans dans la grande ville industrielle de Wuhan, située au centre-Est de la Chine, sur les bords du Yang-Tsé, à environ 1000km à l'Ouest de Shanghai dans la province du Hubei, considérée comme l'un des "4 fours de la Chine" pour ses étés suffocants. Contrairement aux grandes mégapoles de Shanghai, Pékin, Canton ou Shenzhen, Wuhan est un peu moins tournée vers l'international, pas touristique et moins développée que ces villes côtières, malgré ses 10 M d'habitants. Wuhan est une ville chinoise authentique.

L'arrivée

Sans même une mission de découverte préalable, nous voici à Wuhan en famille expatriée au sein de la communauté française de PSA. L'expatriation est très encadrée : Nous sommes logés dans une « base-vie », un « compound » composé à l'origine uniquement de familles PSA expatriées.

Nous disposons d'une école française et d'un médecin. A son pic, en 2013, nous comptons, tout de même, près de 120 expatriés PSA à Wuhan. Au niveau professionnel, comme la quasi-totalité des postes sur place dans le cadre de la montée en compétence des équipes locales, j'avais un homologue chinois, jeune, brillant, cultivé, parlant un parfait anglais (assez rare à Wuhan) et « le parti dans le cœur » (selon ses propres termes). De son côté, mon épouse a rapidement trouvé de quoi enseigner les mathématiques dans une école chinoise en centre-ville qui préparait les élèves à des concours d'entrée dans des écoles françaises : Une expérience unique et très enrichissante, au contact de

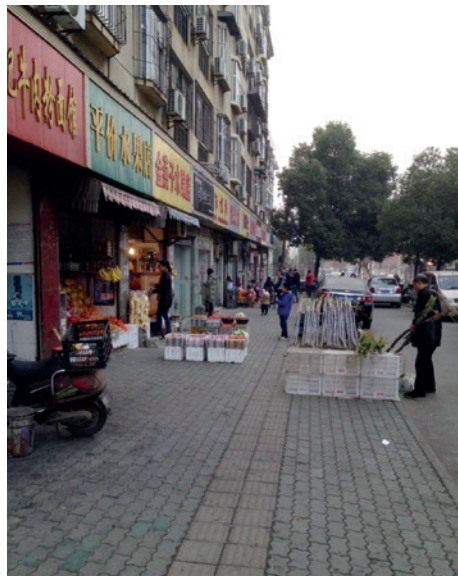
brillants élèves de niveau « Terminale ».

La générosité, la curiosité et la gentillesse

Avec mon homologue, nous avons sympathisé rapidement, à tel point que j'ai eu l'immense privilège qu'il m'ouvre les portes de son domicile. La raison pouvait paraître assez surprenante : Son père n'avait jamais vu d'étranger de près... Alors, forcément, en débarquant à 4, dont 2 petites têtes blondes, c'était le succès assuré !...Par cette anecdote et bien d'autres encore, nous avons découvert une grande générosité chez les Wuhanais, très curieux de voir des étrangers dans des quartiers typiques, et toujours prêts à rendre service. Au-delà de l'administratif très lourd et précautionneux, l'accueil des étrangers par la population est une grande leçon d'humanité.

Comme des poissons dans l'eau

3 ans plus tard, à l'issue du premier contrat d'expatriation, une première offre de prolongation m'a été proposée sur une mission similaire courte, suivie, un an plus tard, d'un nouveau contrat de 3 ans, cette fois tourné sur le pilotage économique de la nouvelle base véhicule CMP (Common Modular Platform), commune à PSA et DFM. Même décor, mais nouvelle mission, cette fois sans homologue. Après 4 ans de pratique et d'apprentissage du mandarin (3h de cours par semaine), et 2 diplômes en poche (HSK3 puis 4, équivalents aux B1 et B2 européens), j'ai pu commencer à m'exprimer avec mes homologues chinois, me passer d'interprète et animer directement les réunions en mandarin. Dans le même temps, notre famille s'est agrandie avec l'arrivée de la petite dernière.



Une vie très riche à 8000 km de la France

Avec le recul, j'avais un travail passionnant, Claire avait pu intégrer l'enseignement à l'école française de Wuhan et ses nombreux projets, les enfants allaient à l'école... Bref, une routine, mais une routine loin de la France, avec plusieurs voyages en Asie, de nombreuses rencontres et surtout un élan de positivité de ces peuples d'Asie résolument dynamiques et tournés vers l'avenir.

Nous sommes revenus en France en juillet 2018, après 7 ans de cette aventure extraordinaire. Et si l'occasion se présente à vous, n'hésitez pas : **foncez !!!**



Ingénieur et voyageur : 30 ans en Asie-Pacifique

Philippe Grelon (87 ILI)

Diplômé à Lille en 1987, j'ai continué mes études avec le MBA d'HEC (l'ISA à l'époque), car je souhaitais, alors, travailler en France dans les fusions acquisitions ou, plus simplement, dans la reprise d'entreprises. Mais, finalement, mon goût pour les voyages et l'étranger l'emporta et je rejoignis, en janvier 1990, le département international d'IPODEC, une filiale du groupe Générale des Eaux (devenu Vivendi, puis Veolia), avec pour mission un développement international sur les métiers de la collecte et du traitement des déchets. Le département international comprenait deux personnes : mon patron qui voyageait en permanence pour trouver des sociétés à acheter et moi qui réalisais, ensuite, les audits d'acquisitions pour convaincre, ensemble, notre direction de l'importance de nos cibles. Nous avions un carnet de chèques presque en blanc et le monde entier comme terrain de jeu ! C'est ainsi que virent le jour les premières filiales internationales du groupe, au Portugal, puis en Irlande. J'en suivais, depuis la France, l'intégration avec la maison mère.

En 1991, deux acquisitions importantes en Australie me donnèrent l'occasion de partir à Sydney avec ma femme, pour deux ans, avec pour mission de gérer l'intégration de ces nouvelles sociétés sous ONYX, la nouvelle marque du traitement des déchets du groupe devenu Vivendi. Nous y resterons deux années supplémentaires et notre troisième fils, Come, rejoint ses frères jumeaux, Paul et Adrien nés en 1992.

En 1995, cap sur la Nouvelle Zélande pour y développer nos activités. Je pars de zéro, rachète quelques sociétés en mauvais état et les développe. Cinq années inoubliables avec en prime l'America's Cup de 2000 et un rôle de consul honoraire de France qui me fit mieux connaître la petite communauté française d'Auckland et la place de la France dans le Pacifique sud.

Avec le développement de plus en plus important du groupe Vivendi sur l'Asie, on me proposa, en 2000, de prendre la direction de l'Asie du Sud Est en étant basé en Malaisie, à Kuala Lumpur. Pour un marin, le plus gros défaut de cette belle région était son manque de vent, mais les problématiques de déchets étaient très différentes dans chaque pays de la région que je découvris peu à peu.

Mi 2003, en pleine crise du Sars, nous partons à Taïwan pour prendre la direction de la filiale du groupe Vivendi de Taïwan devenu entre-temps Veolia avec la gestion et la construction de plusieurs incinérateurs de déchets. J'y arrive en bateau et en repartis en 2007 aussi en bateau, ayant réussi à changer la loi sur la navigation à voile à Taïwan, interdite jusqu'en 2004 !

A partir de janvier 2007, je prends la direction régionale et le développement des activités industrielles et de recyclage sur la zone Asie, cette fois basé à Hong Kong.

J'effectue plusieurs acquisitions, notamment dans le domaine du re-



cyclage de déchets électroniques. Mon chiffre d'affaires n'était, alors, plus représenté par des tonnes de déchets, mais par des lingots d'or. Deux ans plus tard, je reprends la direction de

plusieurs filiales du groupe Veolia à Hong Kong.

En 2014, la fusion des activités traitement d'eau et traitement des déchets dans le groupe Veolia me donne l'opportunité de quitter le groupe pour créer une société de conseil sur Hong Kong spécialisée dans le développement d'activités ou de filiales pour des sociétés françaises. Aujourd'hui nous opérons, d'une part dans les secteurs du nettoyage haut de gamme (notamment services de maintenance et propreté aux boutiques de luxe), d'autre part dans le recyclage d'effluents industriels, incinération et conseils en développement stratégique en Chine.

Alors, après 20 ans d'Asie, **pourquoi Hong Kong ?** Comparée aux villes chinoises, Hong Kong est un "village" extrêmement dynamique de 7 millions d'habitants situé à la fois en Chine et en dehors de Chine. Nous sommes aux portes de la Chine continentale avec une intégration croissante aux principales villes chinoises: Shenzhen, 16 millions d'habitants, est depuis fin décembre à 20 minutes en train rapide de Hong Kong. Tout y est au service des affaires. Il n'y a pas de TVA, pas de taxes d'importation, pas d'impôts sur les dividendes, pas d'impôts sur les plus-values, pas de chômage ; on embauche et débauche (relativement) facilement une main d'œuvre qualifiée qui est efficace et qui parle relativement bien anglais et, enfin, c'est un système juridique fiable. Les charges patronales sont de 5 % contre 40 % et plus en Chine, une fiscalité entreprise de 15 % contre 25 % en Chine, une fiscalité salariale plafonnée à 17% contre 35% en moyenne en Chine. C'est, en outre, l'un des rares pays en Asie où on ne discute quasiment pas les prix. Il n'y a pas de délinquance ni de vol et une sécurité absolue et, en plus, une activité nautique relativement bien développée, ce qui me permet de naviguer tous les weekends et de pouvoir participer à certaines courses au large organisées par les clubs de Hong Kong.

Ces 28 ans d'expatriation m'ont surtout appris l'humilité par rapport aux problèmes rencontrés dans les différents pays où j'ai pu travailler. On ne collecte pas les déchets de la même façon d'un pays à l'autre et ce n'est pas forcément facile de proposer des changements. Il faut, en permanence, se réinventer localement. Même après 20 ans en Asie, beaucoup de choses nous échappent encore. On n'a qu'effleuré cette culture si lointaine de la nôtre. Aucun Chinois ne se ressemble, qu'il soit malaisien, singapourien, taïwanais, hongkongais ou de Chine continentale : ils sont tous très différents. Certains sont très relax, notamment les Malaisiens ou les



Recyclage de moteurs

Singapouriens, d'autres particulièrement sympathiques et amicaux envers les étrangers, comme les Taïwanais. Les Hongkongais, eux, sont très affairés (plus de 90 % des passagers du métro sont sur leur smart phone et tout le business ou presque se passe via Wasap). Ils n'ont pas beaucoup de temps à perdre avec les étrangers. Les Chinois de Chine continentale sont de plus en plus nationalistes et évoluent rapidement vers l'ultra connecté. Ils semblent concentrés sur leur bien-être matériel. Les relations humaines comptent beaucoup plus qu'en Europe. Le téléphone ne fait pas tout, loin de là. Il est essentiel de voir et revoir les gens. Il m'arrive de faire 8 heures d'avion pour aller déjeuner avec un contact. Quand on peut dire que l'on se connaît depuis 15 / 20 ans, cela joue énormément dans les relations d'affaires.

Conclusion : une vie passionnante et enrichissante transmise à 3 enfants bilingues qui vivent maintenant aux quatre coins de la planète. Reste la question sur l'endroit idéal pour sa retraite qui ne sera pas forcément l'Asie, mais qui, de toute façon, sera pas loin de la mer.

En famille à Hong Kong

Pierre Maunier (107 INA)

Mon histoire ressemble beaucoup à celle d'autres Icam expatriés. Parti seul à Hong Kong en Volontariat International en Entreprise (VIE) en 2009, initialement pour un an, j'ai, d'abord, décidé de prolonger ma mission d'un an, puis signé un contrat local. Résultat : Me voici installé à Hong Kong depuis maintenant 10 ans, avec ma femme et mon fils, et nous sommes partis pour y rester encore longtemps !

Mon attrait pour la Chine remonte à mon premier emploi à la sortie de l'Icam Nantes en 2007. J'ai commencé en tant qu'ingénieur développement mécanique chez Motorola, à Rennes, dans la conception de téléphones mobiles. J'ai été amené à voyager régulièrement dans la région de Tianjin (près de Pékin), où étaient situés certains fournisseurs, ainsi que les usines d'assemblage de Motorola. Après quelques voyages sur place pour suivre la fabrication des prototypes, j'ai, tout de suite, été fasciné par la culture chinoise et attiré par le challenge de travailler dans un univers multiculturel. Après un an et demi chez Motorola, la concurrence de l'iPhone étant plutôt rude pour la société, ils durent fermer une partie du site de Rennes, et c'est à cette période que j'ai décroché le VIE pour une entreprise française spécialisée dans les disques durs externes (LaCie), ce qui m'a fait atterrir à Hong Kong en 2009 en tant que chef de projet développement produit, avec, comme rôle principal, de gérer le développement d'un produit, de la simple idée jusqu'à la livraison des premiers produits aux clients, tout en faisant le lien entre les équipes d'ingénieurs basées en France, et nos fournisseurs en Chine. Cinq ans plus tard, une entreprise américaine spécialisée dans le stockage de données rachète LaCie, et je travaille donc, en tant que Program Manager, pour Seagate depuis 2014 à Hong Kong, responsable du développement de produits allant de simples disques durs externes à des systèmes de



stockage multi-baies qui s'adressent aux professionnels de la vidéo/photo.

Hong Kong, qui signifie "Port Parfumé", est une ancienne colonie britannique qui a été rendue à la Chine en 1997, mais qui jouit toujours de son propre système légal indépendant. De fait, l'installation à Hong Kong est souvent considérée comme plus simple, comparée à une arrivée en Chine continentale, car l'anglais y est parlé couramment ; on y retrouve très

facilement la même nourriture et le même confort qu'en occident, ce qui permet une transition tout en douceur. Le statut officiel de Hong Kong est Région Administrative Spéciale de la Chine, cela devant durer 50 ans, jusqu'en 2047. Les résidents Hongkongais se posent beaucoup de questions : qu'advient-il du système politique et légal après 2047, la liberté d'expression sera-t-elle préservée ? C'est ce qui a mené à la révolution des parapluies en Septembre 2014. Les locaux ont occupé les principaux quartiers d'affaires pendant des jours, afin de réclamer la possibilité d'élire le chef de l'exécutif de HK au suffrage universel, mais sans succès. Il y a eu quelques échanges violents entre les manifestants et les forces de l'ordre, qui utilisaient des bombes lacrymogènes et canons à eau : le parapluie, utilisé pour se protéger, est devenu le symbole du mouvement.

Au niveau professionnel, je suis amené à faire beaucoup d'allers-retours entre HK et la Chine continentale, car la plupart des produits électroniques vendus dans le monde entier sont fabriqués dans les usines du sud de la Chine, vers Shenzhen (ville frontalière avec HK). Il y a un contraste saisissant, dès qu'on passe la frontière : à Shenzhen, l'anglais n'est pratiquement pas parlé et on ressent clairement moins l'influence occidentale dans les restaurants, magasins, etc... Je vais régulièrement visiter les usines qui nous fournissent composants et produits, pour rencontrer les opérateurs et ingénieurs locaux, et j'ai vite réalisé que les conditions de



Vue aérienne de Hong Kong

travail sont bien loin de ce que nous avons en France. Il y a tout de même eu des améliorations ces dernières années avec l'augmentation du salaire minimum, un meilleur contrôle des horaires de travail et un temps de pause mieux respecté. Il est d'ailleurs assez surprenant de voir les opérateurs faire une micro-sieste directement sur les lignes d'assemblage pendant la pause, mais on comprend vite que c'est la culture asiatique qui veut ça, puisqu'il n'est pas rare, même à HK, de voir les employés de bureau faire une petite sieste entre midi et deux. En ce début 2019, l'événement qui impacte le plus les usines chinoises est la guerre des tarifs douaniers entre les US et la Chine. Pour Seagate et la majorité des entreprises faisant fabriquer leur produit en Chine et exportant aux US, la priorité est d'essayer de relocaliser la production dans un autre pays, pour éviter de payer des taxes à l'arrivée des produits aux US. Cela aura un impact direct sur l'industrie chinoise à court terme ; les gouvernements devront certainement trouver un terrain d'entente, ou bien la Chine devra changer de stratégie drastiquement pour éviter des fermetures d'usine et une hausse du chômage. Quant à la vie à HK, la plupart des gens s'imaginent une grande ville faite de gratte-ciels et une ambiance similaire à ce qu'on trouve à New York, avec la culture asiatique en plus. C'est en partie vrai et je rajouterais, même, que le système de transport est certainement l'un des meilleurs au monde, car il est possible d'atteindre les 4 coins de la ville sans avoir besoin de conduire. Mais Il y a aussi énormément de trésors naturels à découvrir sur place avec des centaines de kilomètres de chemins de randonnée qui traversent des parcs naturels vallonnés, ainsi que des îles et des plages faciles d'accès depuis le centre-ville, ou d'autres dont l'accès est réservé aux randonneurs qui s'en donnent la



La révolution des parapluies

peine, comme les plages de Tai Long Wan...

Pour moi, comme pour la plupart des étrangers qui décident de s'installer ici, c'est ce mixte de cultures et de paysages qui rend Hong Kong si spéciale et qui fait que les Français sont si nombreux à venir y vivre. Les derniers chiffres non-officiels indiquent que la population française aurait dépassé la population britannique ; nous sommes de plus en plus nombreux à venir travailler ici dans les domaines de la finance, du luxe et du vin. Le climat économique en France pousse beaucoup de jeunes Français à venir tenter leur chance ici, et comme moi, beaucoup tombent instantanément sous le charme de Hong Kong.

